L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 9 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par D E. Morphy, à la Bourse des Encanteurs, vente de propriétés de la succession de John H. Calder.

Par Spear & Escoffier, coin Bourbon et Conti, gages forfaits.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs, plusieurs terrains et bâtisses.

L'Extrême Orient et l'Egypte

Nous avons toujours eu, une très haute idée de l'habileté, de la rouerie dont les diplomates et les hommes d'Etat d'Angleterre font partout preuve dans les débats que soulèvent les questions de politique étrangère. Il est même à remarquer que plus lointains sont les pays où surgissent les conflits, plus elle met d'adresse à les régler, ou à en préparer le réglement, toujours à son avantage.

Rien de plus naturel. Premièrement, elle est la seule nation qui poursuive constamment un même but, dont elle ne se départ tira jamais, dont rien ne peut la distraire : l'extension de son commerce.

Deuxièmement, elle entretient avec ces contrées éloignées plus de relations commerciales que tout autre peuple—ce qui lui permet de les mieux connaître, d'en étudier mieux le fort et le faible et de se rendre un compte plus exact de la façon de les traiter, tantôt par des concessions momentanées, tantôt par de belles promesses, tantôt par des menaces, pour arriver plus sûrement à son but.

Depuis quelque temps, cependant, les facultés de ses hommes d'Etat semblent baisser. On ne leur trouve plus la même clairvoyance, la même sagacité qu'autrefois. Ce qui vient de se passer en Extrême-Orient, en est un exemple frappant. Après avoir, dès les débuts de la guerre, affecté une neutralité, au moins apparente, en attendant les événements, elle n'a pas, quand elle a vu la victoire favoriser les armées du Japon, hésité à se tourner du côté du plus fort et à soutenir ses prétentions, dont quelques unes étaient très justes, il faut en convenir.

Mais elle ne s'est pas rendu assez compte de celles presqu'aussi légitimes de la Russie et des autres puissances européennes. Quand elle a vu le Mikado diriger ses expéditions au nord et au sud du golfe de Pet-chi-li, elle s'est bien gardée d'y trouver à redire. Cela éloignait les Japonais de ses propres possessions qui sont plus au sud ; mais aussitôt que, par un revirement tout-à-fait inattendu, les vainqueurs ont tourné leurs armes du côté de l'île de Formose, elle eut dû s'apercevoir qu'il y avait quelque part un obstacle qui s'opposait à ce qu'ils poursuivissent leurs avantages vers le nord. C'était pour elle un premier échec.

Si elle le comprit, elle ne sut ou n'osa pas parer le coup.

Elle pensait sans doute que la Russie n'était pas en état de réprimer les ambitions du Japon. D'ailleurs l'occupation de la Mantchourie par ce dernier gênait beaucoup plus le Czar que la conquête de Formose ne l'affectait elle-même. A ses yeux, c'était là une ample compensation. Elle soutint donc le Japon, comptant partager ensuite, avec lui, le monopole du marché de la Chine.

Mais elle n'avait pas prévu l'entrée en scène de la France et de l'Allemagne. Ces trois puissances viennent de remporter sur elle une véritable victoire. C'est un double échec qu'elle subit en ce moment, et ce ne sera peut-être pas le dernier.

L'Allemagne et, surtout, la France ont ainsi rendu au Czar un signalé service dont celui-ci leur sera sans doute reconnaissant. Or, les intérêts de ces puissances, dans l'Extrême-Orient et en Egypte, sont identiques. Les débats soulevés sur le Golfe de Pet-chi-li vont se renouveler sur les bords du Nil. Toutes les questions se tiennent, ces deux-là surtout, et elles doivent avoir une même solution. Les dépêches l'ont déjà fait entrevoir. Il faut donc s'attendre à ce que la question d'Egypte soit mise de nouveau sur le tapis. Il y a là un précédent dont se prévaudront incontestablement la Russie, la France et l'Allemagne, appuyées, cette fois probablement, par d'autres puissances. Comment l'Angleterre se tirera-t-elle de ce mauvais pas ? C'est ce qu'il sera curieux de voir. Battue à l'extrémité orientale de l'Asie, le sera-t-elle aussi à l'extrémité occidentale ?

Les escadres à Kiel.

Il y a quelques jours, l'empereur Guillaume est allé à Kiel, avec le chancelier de l'empire, le prince de Hohenlohe, pour régler lui-même le cérémonial des fêtes qui doivent y avoir lieu dans deux mois.

Après avoir réuni autour de lui l'état-major de la flotte allemande, Guillaume II a fait un long exposé de son projet, qui n'a rencontré aucun contradicteur, personne n'osant faire une objection au tout-puissant Empereur, quoi qu'il dise, quoi qu'il décide, quoi qu'il fasse.

Mais, après la réunion, plusieurs amiraux qui y avaient pris part s'ouvrirent au prince de Hohenloe, avec lequel ils sont plus à leur aise, de leurs doutes, de leurs craintes sur la difficulté, sur l'impossibilité d'exécuter le programme arrêté par Sa Majesté qui, voyant toujours grand, concevant toujours grand, ne connaît point d'obstacle.

Ils lui firent respectueusement observer, notamment, que le défilé des escadres invitées à Kiel, pour l'inauguration du canal, serait si long qu'il ne pourrait se faire qu'en trois jours, qu'à la fin du troisième jour seulement l'on verrait entrer le dernier navire, alors que le navire entré le premier sortirait, et que la présence de tous ces navires dans le canal détériorerait une si forte crue des eaux que les berges se trouveraient submergées et que le canal disparaîtrait comme en pleine mer.

De sorte que le programme grandiose des fêtes de Kiel, que l'empereur Guillaume avait tracé sans tenir compte de la mer elle-même, et qu'il avait déjà livré à la publicité, doit être réduit à des proportions moins "iohengrinnieuses" et plus pratiques. On y travaille en ce moment. D'où il faut conclure que le prince de Hohenlohe a dû faire part à son souverain des observations des amiraux et que l'Empereur en a tenu compte.

RECIT DE VOYAGE.

L'archiduc François-Ferdinand, héritier de la couronne d'Autriche, de Hongrie et de Bohême, a entrepris la publication du récit du voyage qu'il fit en 1893 à bord de l'*Elisabeth*, visitant successivement l'Asie et l'Amérique qu'il mit onze mois à parcourir. Le premier volume de cet ouvrage vient de paraître à Vienne. Il semble que le jeune prince ait voulu prendre rang dans la littérature, comme l'avait fait feu l'archiduc Rodolphe, son cousin, lequel avait, lui aussi, écrit ses voyages et avait accepté la direction d'une histoire encyclopédique de sa maison et de son pays, connue sous le titre de : *Œsterreich-Ungarn in Bild un Wort*. L'archiduc François-Ferdinand est un classique : il voyage pour s'instruire. "En voyant, dit-il dans sa préface, d'autres continents, en observant les Etats et les nations étrangères, en fréquentant des peuples et des hommes de coutumes et de culture différentes, j'ai voulu faire un apprentissage ; en contemplant les miracles de l'art, les beautés inépuisables de la nature, j'ai voulu jouir de ce que la terre offre de mieux." Dans le premier volume de cette concurrence au *Tour du Monde*, le voyageur rend compte de ses impressions sur l'Inde anglaise qu'il a parcourue et étudiée, et voici en quels termes il synthétise les conséquences de l'occupation britannique dans un pays qui est le plus riche du monde : "Des millions d'êtres passent leur vie dans une misère et une détresse qui est au delà de toute dignité humaine, et qui dépasse les limites que nous croyons possibles." C'est le dernier mot de la philosophie coloniale.

Encore le discours de M. J. Eustis, à Londres.

Nous trouvons, dans nos dépêches de la dernière heure, un paragraphe qui intéressera vivement toutes les personnes qui parmi nous connaissent l'Hon. M. James Eustis, ambassadeur des Etats-Unis à Paris. Il y est question d'un article dans lequel le *Figaro* fait un superbe éloge de ce Louisianais qui fait tant d'honneur à son Etat natal et représente avec tant d'éclat en Europe, l'Union américaine. Le très remarquable discours qu'il a prononcé à Londres et dont nous avons déjà parlé a fait, paraît-il, sensation dans les cercles de Paris.

Ce discours, dit fort justement ce grand journal, peut être considéré comme le manuel de la diplomatie américaine. Partout on fait un grand éloge de la fermeté, de l'indépendance du sens élevé, de la droiture d'idées qui se fait jour à chaque phrase de cette belle allocution. M. Eustis a su se conquérir les sympathies et l'admiration de tous les Américains qui habitent la France, de quelque parti qu'ils se réclament, qu'ils soient républicains ou démocrates.

C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un diplomate, d'un homme d'Etat.

Un millionnaire écrivain.

Le nom de John Jacob Astor comme ceux de plusieurs autres millionnaires américains : jusqu'à ces derniers temps en revanche, jusqu'à ce que Mme Marie Dronsart eût traduit son *Voyages en d'autres mondes*, on ignorait assez généralement que ce nabab fût doublé d'un écrivain très personnel, aux idées extrêmement curieuses et hardies.

Son roman de l'avenir—l'action se passe en l'an 2,000—est bien l'apologie la plus étrangement mystique de l'industrie et de la science qui, sans doute, ait jamais été faite, et on ne concevrait guère qu'elle eût pu surgir autre part que dans la société à la fois active, pratique et religieuse des Etats Unis actuels.

A une époque pas très éloignée de la nôtre, comme on le voit, et où l'on s'occupe de redresser l'axe de la terre ou de faire surgir de nouveaux continents au milieu des mers par un emploi savamment combiné des grands explosifs, trois Américains, grâce à une force nouvellement découverte, l'*apergis*, s'embarquent pour la planète Jupiter. Ils la trouvent dans un état de développement qui correspond à notre période dite antédiluvienne ; et, tout en se défendant contre les monstres qui les assaillent ou en raisonnant sur les intentions mystérieuses du Tout-Puissant, ils ébauchent, sans perdre une minute, les projets de constitution de quelques Sociétés financières pour l'exploitation de ce nouveau monde.

De Jupiter, ils passent sur Saturne, où de pures esprits leur révèlent les secrets de la mort, et leur expliquent par des phénomènes parement physiques et parfaitement naturels certains passages obscurs des Livres Saints ; ils reviennent enfin sur "notre mère la terre" où ils représentent leurs travaux pour le redressement de l'axe !

Et si vous voulez bien comprendre tout l'attrait étrange de cet ouvrage, n'oubliez point qu'il a été écrit par un homme d'affaires, mélange de Jules Verne et d'Edison, scrupuleux lecteur de la Bible et passablement spirite.

L'INFORTUNÉE CHINE.

Tandis que l'histoire militaire de presque tous les peuples offre une alternative de succès et de revers, cette infortunée Chine n'a jamais éprouvé que des défaites, ainsi qu'en témoignent tous les traités signés par elle depuis un demi-siècle :

En 1842, traité de Nankin imposant l'ouverture de quatre ports au commerce européen.

En 1858, traité imposant l'ouverture d'un plus grand nombre de ports et du fleuve Yang-Tsé-Kiang.

En 1860, nouveau traité sur les mêmes bases.

En 1885, traité avec la France portant abandon des prétentions du Céleste-Empire sur le Tonkin.

Enfin, en 1895, le traité signé avec le Japon, dont il est tant parlé en ce moment. A propos de ce dernier acte diplomatique, il a été dit que les conditions de paix japonaises étaient modérées. Cela est juste, sauf pour l'indemnité de guerre qui, vu l'état des finances de la Chine, semblera élevée. Ne pas oublier, en effet, que le taël vaut 3 fr. 43 c., et que le Japon en exige deux cents millions.

EN SU ENLACE

A Mi Sobrina Amparo de Miranda.

Ven, que ya el templo se halla preparado,
La puerta abierta está de par en par,
Ya viene a recibirte tu adorado,
Y de Dios el Ministro consagrado
En las gradas te espera del altar.

Ya para ti llegó el feliz momento
De ver realizado tu deseo
Ven, pronuncia el sagrado juramento
Que hace estasiar el alma de contento
Postrada ante las aras de Himeneo.

Mas, no olvides, oh niña ! Que al sellar
Ese voto solemne que hoy profieres,
Juras siempre tu virtud guardar
Y el honor de tu esposo conservar
Llevando por divisa tus *Deberes*

No dejes que la mancha mas ligera
Caiga sobre tu casto y blanco velo,
Sé de tu esposo dulce compañera
Y así será tu dicha duradera
Y te bendecirá Dios desde el Cielo.

BELEN DE MIRANDA.

Nueva Orleans, Mayo 9 de 1895.

La question du Tchitral.

Ainsi qu'on le prévoyait, les Anglais ont complètement dominé la question du Tchitral qui peut être considéré comme tombé dans le vasselage britannique. Ce territoire a pour chef un souverain absolu appelé *mehtar* qui gouverne à la façon de saint Louis, à l'ombre d'un parasol. Deux fois par jour, ce prince tient ce que l'on appelle un *durbar* ou conseil de gouvernement, composé de tous ceux qui veulent y assister et qui, comme gratification sont admis à déjeuner ou à dîner, suivant qu'il s'agit du *durbar* du matin ou du soir, avec le *mehtar*. Les décisions du *durbar* sont obligatoires pour tout le monde ; elles sont verbales, ce qui explique la nécessité d'avoir toujours le four législatif ouvert, car les décisions, n'étant pas écrites, sont difficiles à transmettre. L'écriture est, dans ce pays primitif une science hiératique à laquelle on croit qu'il n'y a pas une douzaine d'initiés. Le *mehtar* mort en 1892 avait laissé soixante-dix fils qui se sont mutuellement exterminés. C'est donc encore une des seules peuplades du globe qui aient conservé quelque originalité pittoresque et, à côté de cela, les Peaux-Rouges sont des civilisés.

ECHOS DE PARTOUT.

Les gens d'esprit, et M. Got, le retraité de l'autre jour, est de ceux-là, ne se fâchent pas des plaisanteries dont ils sont l'objet.

Témoin cette anecdote, qu'on racontait, l'autre soir, à la Comédie.

Un petit journaliste, du nom de Saint-Léger, publiait, sous l'Empire, un journal satirique, l'*Eclat de rire*, dans lequel il satisfaisait ses rancunes de littérateur raté.

Il avait eu à se plaindre de Got, sans que celui-ci s'en doutât, et il n'était de semaine qu'il ne décochât quelque trait méchant au célèbre comédien.

Un jour que les journaux annoncaient une indisposition du créateur de Giboyer, Saint-Léger prit sa plume et publia la petite note suivante :

On dit que M. Got est malade : s'il venait à mourir on mettrait sur sa tombe : "Ci gît Got."

Got lut cette facétie et aussitôt il écrivit au plumitif rageur :

Cher monsieur,

Six gigots, c'est trop pour un seul homme. En attendant, j'en fais cuire un demain à votre intention ; voulez-vous me faire le plaisir de venir le manger avec moi ?

Saint-Léger se rendit-il à la spirituelle invitation de Got ? Got seul pourrait le dire ; mais dès ce moment il ne parut plus un mot désobligeant sur Got dans l'*Eclat de rire*.

UNE ESCARMOUCHE AU SOUDAN.—Dans une reconnaissance faite entre Tombouctou et Kabare, par le lieutenant Potin du 2e escadron de spahis soudanais, et huit spahis, cet officier a été surpris par une bande de pillards Ouladatouch et Tormos. Faillé presque a bout portant, le détachement a eu un spahi tué, un autre blessé et M. Potin a reçu une balle qui lui a crevé l'œil droit.

Le ma'gache étant à l'ordre du jour, voici du vocabulaire franco-hova, quelques phrases qui donneront une idée de l'idiome que vont entendre, et peut-être apprendre, les soldats du corps expéditionnaire français :

Avez-vous des œufs !	*Manana aloude va idno !*
Ces œufs sont pourris.	*Ity aloude iti dia lamoubane*
Il se bat à cheval.	*Miade izy ni souaval.*
J'aime la cœur.	*Mitia aho ho anabave.*
A quel prix !	*H outine no vidine !*
Je n'en veux pas.	*Tsi tiake irete.*
Fais mon lit.	*Atove ni fandriakou.*
C'est trop fort !	*Louza lotre izane.*
Va chercher le docteur.	*Andé make ni dokterd.*
Où avez-vous mal !	*Aïze nou raino marare !*
Au ventre !	*Ni kibe va !*
Allez-vous à la selle !	*Miealane va iano !*
Le déjeuner est-il prêt !	*Massake va ni hanine !*
Fais du bon café.	*Manora kafé mahère.*
J'aime les petite pois.	*Mitia hao pitipoi.*
Va-t'en ! Je te coupe ta paye.	*Mandehane anapahake ni karame hiala.*

Il est à espérer que les soldats français pourront bientôt utiliser cette phrase qui termine le vocabulaire : *O drai ! tounque toukoue là iasike !* Enfin ! nous sommes arrivés.

Un chef-d'œuvre mécanique :

En ce moment a lieu à Saint-Pétersbourg l'exposition d'une très curieuse horloge astronomique exécutée naguère pour feu le duc Charles de Brunswick et légués plus tard par lui à la république helvétique.

Cette horloge colossale est munie de 95 cadrans indiquant l'heure sur trente points différents du globe, le mouvement de la Terre autour du Soleil, les phases de la Lune, les signes du zodiaque, le passage par le méridien de plus de cinquante étoiles de l'hémisphère boréal, les calendriers orthodoxe, grégorien, musulman et hébreu.

Le mécanisme de l'horloge est naturellement très compliqué, et il a fallu deux ans pour le remonter, car l'horloge était arrivée à Saint-Pétersbourg entièrement démontée.

A propos du centenaire de l'Ecole normale.

Voici un curieux extrait du réglement de l'Ecole normale, tel que l'institua Napoléon qui y avait établi un internat rigoureux, si rigoureux même qu'aucune sortie partieulière n'était permise.

"Les sorties communes—c'est-à-dire des promenades—se font, dit le réglement de l'Ecole impériale, sous la direction et la conduite des maîtres surveillants. Tous les dimanches, grand'messe à neuf heures et instruction religieuse de onze heures à midi. Vêpres à trois heures. Les fêtes solennelles, sermon après évangile et salut après vêpres. On se conformera d'ailleurs, autant que possible, à ce qui se pratiquait dans les anciens collèges de l'Université de Paris."

On annonce comme très probable la visite officielle en France, cet automne, de M. Cleveland, président de la République des Etats-Unis.

POUSSIERE OU BOUE.

Depuis qu'il a plu aux compagnies de chemins de fer urbains d'encombrer, de défoncer, d'éventrer les chaussées de nous ne savons combien de rues de notre Deuxième District, et cela, sans ordre, sans suite, sans système bien arrêté à l'avance, au grand détriment des habitants et des commerçants, au grand danger des passants, nous avons une assez longue sécheresse.

Nous ne nous en plaignons pas. Elle a eu, au moins, l'avantage de ne pas arrêter des travaux qui ne marchent déjà que trop lentement. La poussière était intolérable. On pourrait citer sur une grande étendue de ce district des blocs entiers sur les trottoirs desquels il était impossible de passer le balai. Le moindre pas soulevait des nuages d'une poudre fine, qui ne se bornait pas à souiller les habits des hommes et les robes des dames, mais qui leur montait jusqu'au gosier, qui pénétrait dans leurs bronches et les suffoquait.

Mais ce n'était là qu'un mince inconvénient, auprès des dangers que l'on avait à courir, en traversant une rue toute trouée, sur une planche branlante, qui, les trois-quarts du temps cédait sous le poids du passant.

Vrai, nous avons à féliciter les habitants de notre bonne ville ; il y a parmi eux plus de bons équilibristes que nous ne le pensions. Nous avons, dans ces derniers temps, assisté à droite et à gauche, à de véritables tours de force.

Mais qu'est-ce que tout cela auprès de ce que nous avons vu depuis trois jours ? Les temps pluvieux sont arrivés. On ne pouvait guère faire un pas auparavant, sans se couvrir de poussière ; on ne peut, à présent sortir de chez soi sans se crotter jusqu'à l'échine. Ajoutez à cela que toute cette boue dans laquelle on est obligé de patauger, que toutes ces poutres, toutes ces planches sur lesquelles il était déjà si difficile de se maintenir à sec, sont trempées d'eau et glissantes. Les dangers de chutes ont doublé, triplé, depuis deux ou trois jours. C'est un état de choses lamentable.

Au nom du droit de circulation dont jouit tout citoyen dans une ville libre, au nom de la santé publique, au nom de la sûreté de chacun qui est menacée, à chaque pas, qu'on en finisse avec cette intolérable situation.

The Sanitarium.—Reçu, le dernier numéro, mois de mai, de la revue publiée à Brooklyn, N. Y., par le Dr A. N. Bell. Entr'autres articles que renferme ce numéro, citons : Sanitation domestique : L'eau dans les maisons ; Suggestions pour la construction des citernes ; Le système d'égoût dans les villes étrangères ; l'Hygiène dans l'éducation médicale ; l'Enseignement de la tempérance dans les écoles publiques.

ECOLIERS GEANTS.

Le *Preussische Schulzeitung* publie des renseignements curieux au sujet de la taille de quelques élèves des écoles primaires et qui, à l'exception d'un seul, sont nés dans la marche de Brandebourg.

A A'exanderhutte, en Silésie, un élève mesure 1 m. 73. A Reggan, près de Lubanau, un enfant fréquentant l'école a déjà atteint 1 m. 72. Un élève de l'école de Selbelang, dans le Westhavelland, a une taille de 1 m. 75 et pèse 175 livres. Deux élèves de la Neumark ont dépassé cette taille : Jules Steinbach à Lappehne, 1 m. 80, et Gustave Fischer, à Sonnenburg, âgé de quatorze ans, 1 m. 95.

Voici une note curieuse empruntée à un registre scolaire du Spreewald : "8 avril 1891, P. Baer, treize ans, 1 m. 65 ; 25 mars 1892, P. Baer, 1 m. 77 (quelques centimètres de plus que l'instituteur) " En un an, cet élève avait gagné douze centimètres !

La race des géants n'est pas éteinte.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

Robt Lindsay, Tenn ; Harry Rosie, Youngstown ; H Huntington, Ruddock ; H Wise, Mme Wise, Mlle Wise, St-Louis ; H Reth, N Y. HA ; Mullaly et famille, ville ; W Belter, New York ; J A Rogers, F W Pelobone et femme, Peoria, Ill ; F F Bardeng, Jackson, Miss ; E J Ellis, Galveston, Texas ; Mme F L Petts, Mme H S Beattee, Chicago, Ill ; W T Beldeng et femme, Pass Christian ; C L Hoagland, Chicago, Ill ; J Clever, Buffalo, N. Y ; A B Cloq, N. Y. ; E S Jones Henderson, Ky ; Harrison Redunams, Porto Rico ; W M Hodges, Chattanoogs, Tennessee ; Harry E Entry, New Albany, Indiana ; M S Redfield, Chicago, Illinois ; J B Curtis, Chicago, Ill ; Edw Packard, Brooklyn, N Y ; F S Adams et femme, Mlle Emma Adams, Mme Ella Adams, Washington, Lee ; C A Oliver, Rockland, Lee ; J O Du Four, N C ; Arturo de la Gosna, Lucari Galvare, Rafael Leon Palomo Roncon et femme, Mexico ; Ben Hamerger, N Y.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Voyage accidenté.

Presse Associée du Sud.

Londres, 8 mai—Le steamer anglais Earnest, capitaine Gartiez, parti de Pensacola le 10 avril pour Sharpness, est arrivé.

Il a rencontré une violente tempête par 48 deg. de latitude et 64 de longitude ; les vagues passaient pardessus le pont. Les cabines et la chambre de chauffe se sont remplies d'eau et les feux ont été éteints. Le navire a perdu le premier mât, ses bordages et une partie du pont à l'avant. La partie de la cargaison se trouvant sur le pont a été emportée par la mer.

O'Donovan Rossa.

Presse Associée du Sud.

Londres, 8 mai—Une scène extraordinaire, qui a créé une sensation pendant quelques minutes, a eu lieu à la Chambre des Communes aujourd'hui. La Chambre discutait la loi de M. Edmond Knox, député de West Cavan, tendant à rappeler la loi de coercition de M. Balfour.

John Morley, secrétaire de l'Irlande, venait de terminer son discours, lorsque O'Donovan Rossa, qui occupait un siège sous une tribune, s'est levé et a dit d'une voix forte :

"J'ai été frappé par un assassin dans cette assemblée, et une tache a été imprimée à mon nom." Un grand nombre de fonctionnaires ont saisi Rossa et, au milieu d'une grande excitation, l'ont jeté hors de la salle immédiatement après ces paroles qui n'étaient évidemment que le commencement d'une longue harangue.

Rossa a été conduit en dehors de la Chambre et il lui a été défendu de rentrer. Il est certain qu'il avait l'intention de faire un discours pour se venger de plusieurs allusions peu complimentaires faites au cours des débats.

L'Ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

Presse Associée du Sud.

Paris, 8 mai—L'article du *Figaro* faisant l'éloge de la diplomatie américaine, et complimentant l'ambassadeur Eustis, est l'objet de toutes les conversations dans les cercles américains aujourd'hui.

La définition du discours récent de M. Eustis a Londres comme un manuel de diplomatie américaine, est pleine d'à-propos. Les remarques élogieuses du journal sur la fermeté, l'indépendance, le bon sens et le jugement de M. Eustis, sont corroborés avec enthousiasme par les Américains de Paris, sans distinction de parti.

Les Ecoles Russes.

Presse Associée du Sud.

St-Pétersbourg, 8 mai—On annonce que le budget de l'instruction publique a été augmenté de 3,000,000 de roubles, destinés à supporter les écoles primaires.

La Victoire de Banquet.

Presse Associée du Sud.

Londres, 8 mai—Dans un article sportif le *Truth* s'exprime ainsi : La victoire de Banquet dans la course des Deux milles Guinées n'est pas regardée avec satisfaction par les observateurs réfléchis. Il n'y a rien de plus pernicieux que d'entrer un bon cheval dans un prix à réclamer (selling race), de parier une forte somme sur lui et de le racheter ensuite.

Si un jeu d'une espèce aussi odieuse est le but de l'invasion américaine, le plus tôt que les sportsmen de ce pays retourneront chez eux sera le mieux pour le turf et pour eux.

Le *Sportsman* annonce que Banquet, Stonewell et Montauk partiront dans le prix Howth et plusieurs autres, à Baldeville, les 3 et 4 juin prochain.

Le lord-maire de Dublin a offert l'hospitalité aux propriétaires américains, et un comité composé de personnes distinguées fait des préparatifs pour leur réception.

L'attitude des Etats-Unis.

Presse Associée du Sud.

Paris, 8 mai—Le *Figaro* dit que les Etats-Unis ne se sont pas joints à l'Angleterre lorsque les Puissances protestaires sont intervenues dans le traité Sino-Japonais, à cause de leur politique traditionnelle de non-intervention. Les désirs des Etats-Unis sont que le Japon ne soit pas privé du fruit de ses victoires, et ils n'objecteront à l'occupation d'aucun port chinois par les Japonais.

Un discours du prince de Hohenlohe.

Presse Associée du Sud.

Berlin, 8 mai—Au Reichstag, aujourd'hui, le docteur Von Buchka a abandonné le droit de lire le rapport du comité sur la loi anti-révolutionnaire.

Le Président a aussitôt prévenu le Chancelier qui attendait à la Chambre la fin de la lecture.

Le Prince de Hohenlohe s'est aussitôt levé et a commencé son discours ; les députés l'écoutaient avec la plus grande attention. Le chancelier a déclaré que le gouvernement a présenté la loi anti-révolutionnaire par condescendance pour un grand mouvement d'opinion qui s'est manifesté dans toute l'Allemagne l'été dernier.

Il est étonné maintenant de voir ceux qui ont fait le plus de bruit demander le rejet de la loi.

Les tribunes n'étaient pas aussi garnies qu'on s'y attendait. L'opinion générale est que la proposition sera repoussée.

Nouvelles Américaines.

La Grève de Chicago.

Presse Associée du Sud.

Chicago, 8 mai—Tout était tranquille ce matin à South Chicago. Six cents grévistes tiennent maintenant une réunion secrète ; ils présenteront probablement une liste de leurs griefs et de leurs demandes au Illinois Steel Company, dans le courant de la journée. Huit des vingt-six individus arrêtés hier ont été mis sous caution de $300, et seront jugés lundi ; les autres ont été condamnés à de légères amendes ou acquittés.

Au Nicaragua.

Presse Associée du Sud.

Washington, 8 mai—Le ministre des affaires étrangères du Nicaragua télégraphie au représentant de son gouvernement à Washington qu'il n'y a aucun fondement dans les récits d'émeutes à Managua ou autre ville pendant le différend avec l'Angleterre. La dépêche ajoute qu'il n'y a pas d'indice de révolution et que la tranquillité règne.

Le salut au drapeau du Nicaragua par les navires anglais, en sortant du port de Corinto, a donné beaucoup de satisfaction, à la population et est regardé comme un signe du rétablissement de l'amitié entre les deux pays.

Dans la Virginie de l'Ouest.

Presse Associée du Sud.

Huntington, Virginie de l'Ouest, 7 mai—Les nouvelles arrivant des mines situées sur la ligne du chemin de fer Norfolk and Western annoncent que tout est tranquille ce matin. On loue beaucoup le gouverneur qui a refusé à la milice de la Virginie de passer la frontière.

Les députés-marshals des Etats-Unis rendent de grands services. Ils connaissent les hommes et sont en contact journalier avec eux. Leur influence a été très utile jusqu'à présent.

Le départ de M. et Mme Grant.

Presse Associée du Sud.

New York, 8 mai—L'ex-maire Grant et Mme Grant sont partis pour l'Europe aujourd'hui par le steamer Teutonic, de la ligne White Star. Ils pensent rester absent environ cinq semaines. Ils passeront la plus grande partie de ce temps à Paris et en Italie.

Bataille à Cuba.

Presse Associée du Sud.

Santiago de Cuba, 8 mai.—Une bande d'insurgés a été attaquée par les troupes du gouvernement à six milles de Santiago.

Les ponts du chemin de fer, sur l'embranchement de Songo, sont coupés ; le trafic est suspendu.

La Santé de M. Gresham.

Presse Associée du Sud.

Washington, 8 mai — Le secrétaire Gresham est beaucoup mieux aujourd'hui et est maintenant hors de danger. Il n'a pas encore été décidé où il se rendra pendant sa convalescence. Il se rendra probablement à quelque station balnéaire.

Boxe.

Presse Associée du Sud.

New York, 8 mai. — George Siddons, de la Nouvelle-Orléans, par l'intermédiaire de Jim Lavelle, agissant en son nom a été engagé par Jno. P Dunn pour boxer huit *rounds* avec Solly Smith, de Los Angeles, le mercredi 15 mai, dans l'arène du club athlétique de Manhattan.

Stanton Abbott, d'Angleterre, et A. L. O'Brien, de Philadelphie, se battront probablement six *rounds* le même soir.

L'Incident de l'Infanta Isabella.

Presse Associée du Sud.

Washington, 8 mai—L'action des autorités sanitaires de la Floride, en refusant de relâcher le croiseur espagnol Infanta Isabella, détenu pour violation aux lois de quarantaine, va probablement causer de graves embarras au gouvernement des Etats-Unis, et peut être à l'Etat de la Floride.

Le télégramme de M. Carlisle au fonctionnaire fédéral de la quarantaine, lui enjoignant de relâcher le croiseur, a été envoyé après consultation avec le département d'Etat, qui maintient que la détention est contraire aux stipulations des traités ; d'ailleurs, le gouvernement des Etats-Unis a souvent protesté contre l'action de gouvernements étrangers mettant en quarantaine les navires de guerre des Etats-Unis, et ne peut, en conséquence, imposer aux autres ce qu'il considère injuste quand il est intéressé ; et si l'Infanta Isabella n'est pas relâché promptement, il est probable que le gouvernement fédéral prendra des mesures énergiques pour prévenir le retour d'un pareil incident.

Emeutes à Chicago.

Presse Associée du Sud.

Chicago, 8 mai—Les grévistes sont toujours dans un mauvais état d'esprit ; l'émeute de ce matin, à onze heures, dans la rue Quatre-vingt-septième et dans l'avenue Buffalo, le démontre suffisamment.

La scène des désordres, causée par un incident insignifiant, s'étendait sur une distance de plus d'un mille, des Aciéries de l'Illinois aux voies du chemin de fer. M. Peterson, un des grévistes, a désarmé hautement ce qu'il avait l'intention de faire à la compagnie, et une foule d'individus sympathisant avec lui s'est vite rassemblée.

L'officier McCafrey a essayé de l'arrêter, mais il a été repoussé par deux cents personnes qui l'ont cruellement battu. Peterson lui a jeté un morceau de mâchefer qui l'a atteint à la tête et l'a fait tomber.

L'officier courait de graves dangers, mais des secours sont arrivés et ont tenu la populace en respect jusqu'au moment où plusieurs voitures contenant des renforts de Hyde Park et de Woodlawn ont mis en ligne une force qui a promptement dispersé les fauteurs de désordre. Peterson a été arrêté.

Se Vante de son Crime.

Presse Associée du Sud.

Baltimore, Md, 8 mai — Une dépêche spéciale de Cape Charles City, en Virginie, dit que Arizona Bob, recherché par les autorités d'Elkton, Maryland, pour le meurtre de Franklin W. Knapp, de Chenango Forks, New York, a été vu près de Cape Charles dans l'après-midi de dimanche.

Il parlait ouvertement du meurtre et déclarait qu'il ne craint pas d'être arrêté ; il se rend à Norfolk, en Virginie. Des détectives du Maryland sont arrivés et le poursuivent activement.

Un Nouveau Transatlantique.

Presse Associée du Sud.

New York, 8 mai—Un contrat qui vient d'être signé entre la Compagnie de navigation Plant et les ateliers de construction de Newport News, placera dans le service de la compagnie un des plus splendides navires à flot et, après le St-Louis et le St Paul, de la ligne Américaine, le plus grand construit jusqu'à ce jour.

Les détails n'ont pas encore été publiés, mais on sait que le navire aura plus de 400 pieds de long et qu'il coûtera environ $600,000. Il sera aménagé dans le style moderne.

Au bureau de M. Henry B. Plant, il a été annoncé qu'il est malade et ne peut rien dire au sujet du bâtiment. On admet, cependant, que le contrat a été signé et que le travail va commencer incessamment.

Voleurs de grand chemin.

Presse Associée du Sud.

Calistoga, Californie, 8 mai—Une diligence faisant le service entre Calistoga et Clear Lake a été arrêté et les voyageurs dévalisés, hier après-midi, par deux hommes masqués, qui se sont emparés de $1200 en argent et ont emporté la boîte de la compagnie de messageries Wells et Fargo. Personne ne connaît la somme que contenait cette boîte. Les voleurs ont pris aussi une quantité considérable de bijoux.

Des recherches ont été organisées et des citoyens sont à la poursuite des brigands. Des récompenses s'élevant à $1,290 sont offertes pour leur capture.

La grève d'Olneyville.

Presse Associée du Sud.

Providence, Rhode Island, 8 mai—Il y a des indications d'une première rupture dans la grève d'Olneyville : les tisserands de la fabrique Manton ayant décidé de reprendre le travail dès que les manufacturiers auront fait enlever leur notice désagréable. Ces tisserands s'étaient mis en grève les premiers, et leur action a forcé les ouvriers des autres départements à cesser le travail.

La réserve d'or.

Presse Associée du Sud.

Washington, 8 mai—La réserve d'or s'est augmentée aujourd'hui de $900,000. A la fin de la journée d'affaires elle s'élevait à $92,591,579. L'augmentation vient d'un versement du syndicat.

Condamné.

Presse Associée du Sud.

Lexington, Virginie, 8 mai. — E. K. Goodwin, teneur de livres de l'ancienne banque de Lexington, a été trouvé coupable de faux en écritures.

Les jurés n'ont été enfermés que trente minutes ; ils ont fixé la peine à quatre ans de travaux forcés. Beaucoup de personnes s'attendaient à un acquittement.

Goodwin était sous le coup de six accusations semblables, mais les cinq dernières ont été annulées sur accord des avocats, et le verdict a été accepté sans appel.

Le procès de C. W. Irwin commencera demain. Il est sous le coup de trois accusations d'avoir reçu de l'argent de Figgat, le caissier en fuite, sachant que l'argent avait été volé.

Le Tour du Monde.

Presse Associée du Sud.

Gloucester, Mass., 8 mai—Le capitaine Slocum s'est embarqué aujourd'hui sur son sloop pour entreprendre un voyage autour du monde. Il se rend directement à Gibraltar ; comme il se trouvera toujours sur la route des steamers transatlantiques, il espère donner souvent de ses nouvelles.

L'ex-gouverneur Northern à Washington.

Presse Associée du Sud.

Washington, 8 mai—L'ex-gouverneur Northern, de la Georgie, est à Washington en qualité de délégué à la convention baptiste. C'est à lui que le Président Cleveland a écrit sa fameuse lettre il y a un an.

M. Northern déclare qu'il est sorti pour toujours de la